

La Révolte

n°111

« Le seul moyen d'affronter un monde sans liberté, est de devenir si absolument libre qu'on fasse de sa propre existence un acte de révolte. » **Albert Camus**

**Avril
2025**

Edito

« Le nationalisme c'est la guerre. » Il semble loin le temps où Emmanuel Macron citait cette phrase de François Mitterrand lors d'un meeting de campagne¹. Il s'agissait alors pour lui de l'emporter contre Marine Le Pen : les contingences n'ont pas force de loi, l'espace d'un moment, pacifisme et internationalisme étaient de mises.

Aujourd'hui, ce même Macron réélu président nous parle de « paix par la force »² et son premier ministre instrumentalise la menace de guerre pour justifier sa politique d'austérité sociale. L'argent, impossible à trouver jusque là pour combler le déficit accumulé pendant le septennat et demi d'Emmanuel Macron, à grands coups de cadeaux aux plus riches, est subitement apparu pour augmenter le budget de la défense nationale, à condition que les pauvres face des sacrifices devant le danger imminent représenté par Poutine... et ne remettent pas sur le tapis l'âge de départ à la retraite. La manipulation est cousue de fil blanc³ mais elle est toujours aussi efficace.

Il n'en est pas moins vrai que le contexte international est inquiétant. Lorsque Xi Jinping confiait à Vladimir Poutine : « Nous vivons dans le monde des changements jamais vus depuis 100 ans, et nous conduisons ces changements ensemble », il annonçait l'abandon des pratiques entre Etats qui prévalaient depuis l'après-guerre, et qui étaient basées sur une normalisation de la gestion des conflits dans le cadre d'institutions comme l'ONU, pour revenir à la force brutale. Depuis, Trump est venu confirmer ce changement de comportement des puissants. Le système est en crise et, partout dans le monde, il favorise la montée des nationalismes. Outre le fait que le nationalisme a cela d'intéressant pour les garants du système d'éluder la question sociale, il justifie l'impérialisme, c'est à dire la captation des richesses et des marchés. Dans un monde où l'économie capitaliste cherche un nouveau souffle⁴ et où des puissances émergentes peuvent contester la hiérarchie entre Etats, la tentation est grande d'utiliser la force, c'est à dire la guerre. L'historien Howard Zinn expliquait ainsi : « La guerre présente le triple avantage de souder une conscience nationale et de développer les sentiments patriotiques, de faire ainsi oublier les problèmes internes et les conflits de classe, et de permettre au marché de trouver de nouveaux territoires pour écouler les produits. »⁵

Nous pouvons malheureusement rejoindre Raoul Vaneigem dans son constat : « Les stupides résurgences du nationalisme et des religions ne sont que l'écume dérisoire du vrai

Le Renouveau du Sabotage - La fin du Travail (3)

Depuis 2021, les grands médias s'emballent autour d'une tendance selon eux inquiétante et dangereuse : le "quiet quitting" ou "démission silencieuse", se serait emparé de nombre de travailleurs et travailleuses dans le monde, qui s'impliqueraient moins dans leur travail voire, comble de l'horreur, s'en tiendraient strictement aux horaires définis sur leur contrat de travail. "Apparu sur TikTok, le #quietquitting prend de plus en plus d'ampleur et dépasse désormais les 65 millions de vues. Que révèle cette tendance ?" s'interroge le Figaro. Quant au Monde, on sait vers qui va son empathie, lui qui titre : "Les DRH confrontés au phénomène insidieux du quiet quitting". Cette tendance s'inscrit pourtant dans une tradition plus que centenaire, longtemps promue par le mouvement ouvrier et tombée en déshérence, au profit de formes de résistance plus instituées comme la grève ou, nettement moins efficace, le "dialogue social" entre "partenaire sociaux"... Il est possible d'identifier une véritable culture de la contestation individuelle au travail, qui échappe largement aux organisations traditionnelles. "Mes responsables, ce ne sont pas mes responsables, ce sont les responsables de l'organisation du travail. Moi je fais ce que je veux : on ne me donne pas d'ordres, en fait, on me donne des tâches. Et on ne me les donne pas, on me les demande !" Du haut de ses 358000 abonné-es sur TikTok (la CGT en compte 4900), ZaK donne ses conseils pour ne plus être soumis-e ou déprimé-e au travail. Lui qui se définit dans sa bio comme une "Bad bitch à temp plein" multiplie les vidéos, à la demande de ses followers, pour conseiller de prendre un arrêt maladie quand ça ne va pas, comment se comporter avec ses chefs, comment se faire respecter. "Sache que moi aussi avant j'étais une moutonne, Marine", répondait-il, par exemple à une abonnée qui lui demandait, en commentaire, comment arrêter de se faire maltraiter au travail. Et de raconter comment, pendant des mois, il s'est donné à fond pour son boulot de vendeur, sans réussir à obtenir le moindre changement d'horaire (il faisait les



danger : l'acquiescement suicidaire au sort qui nous est fait et par lequel une économie en déclin nous enjoint de déprimer avec elle. »⁶ Une odeur de fin de civilisation plane dans l'air, et la seule façon de survivre sera d'écouter nos pulsions de vie : choisir la vie, l'amour et la fraternité plutôt que le nationalisme, la haine et la mort. Le pacifisme est une urgence vitale, n'oublions jamais l'avertissement d'Albert Einstein : « Je ne sais pas comment sera la Troisième Guerre Mondiale, mais je sais qu'il n'y aura plus beaucoup de monde pour voir la Quatrième. »

¹ Meeting de Strasbourg, 12 avril 2022.

² « Guerre en Ukraine : Emmanuel Macron annonce le déploiement « d'une force de réassurance » et se prépare à un scénario sans les Américains », Par Simon BARBARIT, Public Sénat, 27 mars 2025.

³ On peut consulter sur le sujet l'article de l'économiste Nicolas Da Sylva : « Economie de guerre contre dépenses sociales, une double instrumentalisation », paru dans Alternatives économiques le 26 Mars 2025.

⁴ Dans son rapport la Banque mondiale dit ceci : « En 2024, les nouvelles restrictions commerciales mondiales étaient cinq fois supérieures à la moyenne de 2010-2019. Ces facteurs ont entraîné une chute de la croissance économique globale, qui est passée de 5,9% dans les années 2000 à 5,1 % dans les années 2010, avant de tomber à 3,5 % dans les années 2020. », in communiqué de la Banque mondiale du 16 janvier 2025 : « L'économie mondiale se stabilise, mais la tâche s'annonce bien plus ardue pour les pays en développement ».

⁵ « Une histoire populaire de États-Unis », Howard ZINN, Agone, 2002.

⁶ « Nous qui désirons sans fin », Raoul VANEIGEM, Folion actuel, 1998.

fermetures tous les jours et n'en pouvait plus). C'est en cessant de faire du zèle et en multipliant les arrêts maladie qu'il a fini par obtenir ce qu'il voulait. "Quand on travaille comme des esclaves, vous dites tout le temps non, mais quand on vous fait chier vous dites oui !".

Il n'est pas le seul à parler de son travail sur TikTok. Selon les journalistes effrayé-es par le quiet quitting ce mot d'ordre serait venu du réseau social et toucherait donc son public, les moins de trente ans. Loin d'être un phénomène de diplômé-es des centres-villes, la démission silencieuse traverse tous les métiers. Il suffit de s'inscrire sur le groupe Facebook Neurchi de patrons à éclater au sol, qui compte 53000 membres, pour s'en rendre compte. Sur ce groupe, des serveurs et serveuses, boulanger-es, vendeurs et vendeuses, commerciaux et commerciales, ou encore des pâtissier-es racontent avec un vrai talent narratif, et de façon anonyme, leurs déboires avec leurs employeurs, qui sont majoritairement des "petits patrons". Ces actes de maltraitance sont suivis généralement d'actes de résistance, salués dans les commentaires par des centaines de personnes. C'est ainsi qu'un intérimaire envoyé travailler pour Amazon raconte, avec une joie certaine : "Pendant un mois c'est déjà lourd, alors au début du deuxième j'ai commencé à massacrer discrètement les précieux colis. Faire tomber dans la caisse les produits les plus fragiles, mollarder ses plus belles couleurs glaviotales dans la prose insipide d'Ormesson, dans les ouvrages de développement personnel, rayer les jeux FIFA... tout ce qui pouvait m'aider à ne pas vriller. Le mythe de la pause pipi interdite est bien réel, toujours aussi mal-vu par la direction et sa ribambelle d'encadrant-es peigne-cul", décrit-il. Sur ce groupe, abandonner son poste est clairement l'acte le plus répandu, de préférence en foutant en l'air la production du jour et en laissant son patron "bien dans la merde [sic]". Les organisations syndicales et les partis politiques de gauche ne sont pas dans une position où ils peuvent saluer ou encourager ce genre d'initiative. Puisqu'ils sont insérés dans des dispositifs de négociations légaux,

les syndicats ne peuvent encourager des actes qui ne font pas partie des leviers prévus par le Code du travail. Mais ça n'a pas toujours été le cas : c'est un secrétaire général de la CGT, Emile Pouget, qui, à la fin du XIXe siècle, a écrit le livre le plus convaincant sur ce genre de pratique de résistance au travail, Le Sabotage. À l'époque la CGT avait une orientation anarcho-syndicaliste : elle prônait la grève comme moyen d'instaurer un rapport de force avec le patronat pour obtenir une amélioration de la condition des travailleurs et travailleuses, comme la journée de 8 heures, mais aussi pour aller vers une révolution sociale. Mais la grève n'était pas le seul mode d'action encouragé par la CGT. Le sabotage en faisait également partie. Comme le montre l'historien Victor Cachard, l'imaginaire actuel du sabotage repose davantage sur son usage militaire, notamment durant la résistance aux nazis. Quand on pense sabotage, on pense destruction de voies de chemin de fer, explosion de bombes, etc. Mais à l'origine, le terme avait une signification plus accessible à n'importe quel-le travailleur ou travailleuse : il s'agissait de travailler plus lentement, de ralentir le rythme, de ne faire que le nécessaire. Mais cela pouvait aller plus loin. Émile Pouget évoque aussi plusieurs exemples de travailleurs ou travailleuses qui ont enrayé la production en détournant ou abimant leurs outils : les coiffeurs et coiffeuses de Paris, entre 1903 et 1906, ont mis en œuvre des campagnes de

Création du comité d'habitants de Pau et ses alentours

contre l'autoroute ferroviaire intercontinentale Bordeaux – Saragosse - Sagunto

Le 24 mars dernier, le comité d'habitants de Pau et ses alentours contre l'autoroute ferroviaire intercontinentale Bordeaux – Saragosse - Sagunto tenait sa réunion de présentation au complexe de la république. Devant une salle comble, essentiellement peuplée de riverains, nous avons pu exposer nos arguments contre le projet pharaonique de monsieur Rousset. Trois aspects ont été particulièrement détaillés : l'aspect économique, l'aspect environnemental et le problème des nuisances pour les habitants.

Sur le plan économique, ce projet s'inscrit dans la logique du développement des autoroutes ferroviaires et routières qui ont pour but d'amplifier la mondialisation et la division internationale des processus productifs. Des logiques qui ne profitent qu'aux métropoles qui se trouvent en bout de ligne sans vraiment que les territoires traversés n'en tirent des avantages. Le vieux mythe des années 1980-1990 du désenclavement a montré ces limites depuis longtemps. Comment imaginer d'ailleurs que cette ligne dont les trains de fret et de feroutage ne s'arrêteraient pas entre Artix (au mieux, il ne s'agit que d'une hypothèse) et Saragosse puissent intéresser des entreprises palloises, oloronaises ou de la vallée ? D'autant que le feroutage n'est « rentable » que pour des trajets longs de plus de 300 kilomètres et pour certains produits seulement... Par contre, on présage très bien des conséquences néfastes pour le tourisme que représenterait le trafic envisagé.

L'argument environnemental de décarbonation avancé par les défenseurs du projet n'est pas plus convaincant : aucune mesure ne sera prise pour dissuader les camions de passer par la vallée puisqu'il faudrait envisager de revoir l'accord avec le gouvernement d'Aragon et qu'à la réunion du 14 novembre de la concertation préalable, son représentant,

Note sur l'utilisation de l'IA générative. (Partie 1)

N'en avez vous pas marre d'observer autour de vous les résultats de travaux « créés » par des intelligences artificielles ? Parce que moi oui, et par un heureux hasard je dispose d'une feuille blanche pour en parler ! A quel moment est-ce pour nous devenu tolérable de faire usage de ce qui sert à beaucoup de gens d'outil ? Un outil qui regroupe des milliards de données appartenant toutes sans exceptions à des personnes n'ayant JAMAIS donné leur consentement quant à leur utilisation mais qui ont eu le malheur de les partager à un endroit sur internet.

Pour une simple question posée par un.e utilisatrice, l'intelligence artificielle va fouiller dans sa monstrueuse bibliothèque de données et va par exemple plagier des essais et divers autres travaux tout en étant capable de les sortir de leurs contextes en aspirant simplement leurs tournures de phrases, les vidant ainsi de sens tout en contribuant à propager des mensonges. De plus, l'intelligence artificielle est dotée de biais sexistes, racistes, impérialistes, etc... normal, c'est le résultat d'apprentissage de bêtises proférées par des internautes sur Twitter par exemple mais aussi des développeuses qui entraînent ces IA, c'est un reflet direct des travers de notre société occidentale.

Souvent perçue à tort comme un « cerveau dans un ordinateur », l'IA obstrue nos capacités de réflexion en se présentant comme un outil simplifiant la vie de ses utilisatrices pour les aider à écrire des présentations pour leurs CV, pour trouver la recette de cookies parfaite ou encore pour servir de moyen de substitution, ou à défaut de base, lors de la rédaction de dissert' barbantes.

C'est une bibliothèque de données foutue en vrac, découpée, entrecoupée, recollée, remixée et encadrée par une classe dominante un peu particulière : les PDG des entreprises auxquelles appartiennent les IA.

Une telle violation et instrumentalisation des données étant rendues publiques, accessibles et utilisables constituent une attaque directe aux droits à l'information, à l'image et à la propriété intellectuelle, ainsi qu'au droit à l'éducation, notamment l'éducation aux médias tant ça corrompt des faits par des biais dont les créateurs des IA sont à l'origine, bien qu'ils ont assuré au grand public qu'ils modèrent comme ils le peuvent les informations contenues dans leurs data center.

Car évidemment les IA ne prennent pas la peine de citer leurs sources lorsqu'elles répondent à la demande d'un.e utilisatrice, ce qui est pourtant la base de tous travaux de recherches et pourtant cela ne paraît pas évident pour certaines personnes... Sam Altman par exemple, co-fondateur d'OpenAI, la société à l'origine de ChatGPT et du générateur d'images DALL-E (entre autre).

“badigeonnage” des boutiques pour finir par obtenir un jour de fermeture et de repos hebdomadaire. Ou encore les boulanger-es dont l'un des modes d'action était de s'en prendre aux pétrins ou bien de réaliser du pain dur et immangeable... Pour Pouget, Le sabotage consistait ni plus ni moins à affirmer une morale de classe : ne pas se tuer à la tâche pour un patron, ne pas se laisser exploiter en faisant le dos rond, ne pas travailler plus que ce pour quoi je suis payé. Pour Pouget, la morale du travail “est à l'usage exclusif des prolétaires, les riches qui le prônent n'ayant garde de s'y soumettre : l'oisiveté n'est vice que chez les pauvres. C'est au nom de cette morale spéciale que les ouvriers doivent trimer dur et sans trêve au profit de leurs patrons et que tout relâchement de leur part, dans l'effort de production, tout ce qui tend à réduire le bénéfice escompté par l'employeur, est qualifié d'action immorale”. Saboter, c'est à dire au moins traîner des pieds au travail, au mieux empêcher la production en s'en prenant aux outils et à la bonne organisation du travail, est une façon de contrecarrer cette morale de classe, pour en affirmer une autre : ne pas être soumis au patronat et ne pas faire de zèle.

Sources : infolibertaire.net, rojinfo.com

Franck

Références :

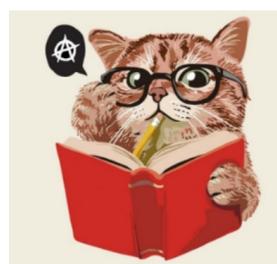
- Vous ne détestez pas le lundi. Vous détestez la domination au travail, par Nicolas Framont, Les Liens qui libèrent, 2004.
- Le sabotage : le parti du travail, Émile Pouget, Nada, 2021 (1898)
- Histoire du sabotage, Tome 1, Victor Cachard, éditions Libres, 2022.

Monsieur Ania a affirmé que de telles mesures « ne sont pas nécessaires ». C'est que l'on sait que ce projet est incapable d'absorber l'ensemble du flux de camions, pas même l'augmentation de 15 % du trafic qui est prévue d'ici 2030. Ce projet cache tout autre chose : une autoroute ferroviaire complémentaire au trafic routier avec un écartement des rails aux normes européennes UIC jusqu'à Saragosse. Il s'agira donc plus de réorienter une partie du trafic ferroviaire qui existe déjà et qui passe par le Pays-Basque et la Catalogne vers la vallée d'Aspe. Dans ces conditions, croire que le train va remplacer les camions et régler le problème climatique relève de la pensée magique. Et imaginer que les dirigeants pensent investir dans un projet qui va coûter, au bas mot, un milliard et demi pour soulager les Aspois d'un trafic routier intense relève de la naïveté : ce sont les mêmes qui « améliorent » les routes comme entre Pau et Oloron pour permettre d'augmenter le flux de camions. Et pour messieurs Bayrou et Rousset, ce sont les mêmes qui ont été les acteurs de la construction du tunnel routier du Somport...

Car on ne se soucie pas des riverains dans tout ça. Une fois de plus... Pour eux, ce projet c'est la double peine : les trains en plus des camions ! 50 passages par jour, 14 la nuit, ce projet change radicalement le statut de cette petite ligne pour en faire une autoroute ferroviaire . Bruit, vibration, stress, bouchons aux passages à niveau, voilà ce que nous devons subir au quotidien. Mais cela pèse peu pour les décideurs qui ne vivent pas à côté de la ligne.

Le comité va se réunir très bientôt pour organiser une campagne d'information massive sur ce projet et préparer la contestation qui devra être forte au moment de l'enquête d'utilité publique. Le public réunit semblait très motivé.

Jipé



Pour une simple demande de la part d'un.e utilisatrice, l'IA va créer des images, que l'on peut difficilement qualifier d'œuvres, en digérant honteusement les travaux de milliers d'artistes pour les vomir et tout simplement en faire de la merde. Si l'artiste était grandement réputé avant l'apparition des réseaux sociaux, le jour de sa mort est attendu pour passer ses œuvres dans la broyeuse, si l'artiste a évolué sur internet depuis le début de sa carrière alors ses œuvres lui sont dues, à internet et par extension à une machine s'imposant à de nombreux autres internautes. Par exemple, le groupe Meta passe en toute discrétion de nouvelles conditions d'utilisations permettant au groupe d'exploiter les data et metadata de toutes les utilisatrices ne faisant pas une demande d'opposition sur instagram, facebook ou X (twitter), au lieu de demander le consentement à un tiers qui a toutes les chances de refuser, c'est dans l'intérêt d'une firme ultra-productiviste de prendre le consentement comme acquis. Les premières personnes impactées par cette mesure, qui fait partie en vérité d'une longue série issue d'une politique technofachiste*, sont les artistes.

En produisant des images à l'esthétique douteuse, l'IA tend pourtant à plaire à un public très large ce qui a pour effet de normaliser des productions de textes et d'images qui pourtant devraient être illégales. Cette acceptation anormale de l'usage de l'IA ne fait que discréditer et rabaisser les travaux d'intellectuels et surtout les travaux d'illustratrices ainsi que de graphistes alors même que l'IA les plagie.

Après tout, pourquoi remettre en question une curiosité technologique faisant de manière à peu près correcte et surtout gratuite une tâche quand une réelle personne réaliserait le même travail (pas la même qualité, vrai processus, vraies compétences, véritables efforts et investissement méritant rémunération contrairement à l'ia qui ne réalise pas un travail mais effectue une simple tâche) en plus de temps et en échange d'une rémunération ?

Comment peut-on décevantement affirmer qu'une IA, qui ne possède l'intelligence que dans sa dénomination, est capable de créer de meilleures œuvres qu'un humain disposant des compétences et des connaissances nécessaires pour fournir un travail de qualité et le mener à bien ? ...

KTO - Clément

